

LE CATACLYSME DES BAUGES

Le fleuve de lave a atteint et coupé en deux endroits la route du Châtelard

Le hameau des Granges est encerclé mais on espère sauver le « Pré de Foire »

Le Châtelard, 16 mars. — *Défense absolue de passer sur ce sentier qui mène au Mont. — Danger de mort.*

En gros caractères, ces mots sont écrits sur une pancarte clouée contre un piquet fiché en terre à deux pas de la coulée principale qui traverse les champs du hameau du « Pré de Foire ».

Jean Perquellin et notre intrépide photographe n'ont pas hésité une seconde.

— Allons voir le foyer de déjection ! L'ascension jusqu'à la gorge maudite est non seulement dangereuse, mais longue et pénible.

Je ne reverrai pas mes compagnons avant 4 heures 30.

La coulée de vase dont l'impétuosité s'accroît de minute en minute, a franchi la grande route du Châtelard.

Le grand village est désormais coupé en deux.

D'un côté, « les Granges » et La Motte-en-Bauges.

De l'autre, le bourg principal.

Nous sommes arrivés par « les Granges », où nos voitures sont en stationnement.

Nous avons traversé la coulée à proximité du Chéran, où, répandue dans les prés, elle n'atteignait pas plus de vingt à trente centimètres d'épaisseur.

— Pourrions-nous, tout à l'heure — lorsque nos compagnons seront de retour — traverser à nouveau la lave limoneuse, pour gagner « les Granges » ?

C'est très problématique.

Il est probable que nous serons obligés de fréter une voiture, afin de faire un long détour par Saint-Pierre-d'Albigny.

ON CANALISE LA COULÉE

D'un bord à l'autre du fleuve dévastateur, large sur la route d'une quarantaine de mètres, les sinistrés s'interpellent :

— Alors, José, quipi, de neuf aux Granges ?

— La coulée inerte depuis 48 heures, s'anime de nouveau. Elle n'est plus qu'à un mètre de la gendarmerie. Ce bâtiment est évacué entièrement. On a tout enlevé, même le téléphone.

Toutes les firmes cinématographiques ont délégué leurs plus audacieux opérateurs. Tandis que les bandes se déroulent, le « soufre » enre-

Les lieux présentent l'aspect d'une gigantesque ruche bourdonnante.

Sur la droite — côté du « Pré de Foire » — les pompiers du Châtelard, aidés d'une centaine de travailleurs bénévoles, effectuent une besogne herculéenne.

Il s'agit d'endiguer la lave qui menace de s'épandre dans la direction des maisons.

On creuse sans arrêt.

Sans arrêt, on amasse en un mur long de deux cents mètres la terre protectrice.

Pour l'instant, tout marche pour le mieux.

— C'est normal disent les techniciens. Tout ce que nous avons prévu se réalise. La poche d'eau se vide peu à peu. Elle s'écoule dans les meilleures conditions possibles.

Maintenant, l'eau ruisselle de la gorge maudite à la plaine en cascades vrombissantes.

Elle arrive au Chéran en mayonnaise ratée.

Je me remémore le mot du solide « Bauju » qui, jeudi dernier, pessimiste à tout crin, s'exclamait :

— Nous n'avons encore rien vu ! c'est le bouchon qui vient de sauter. Gare, lorsque la bouteille se videra !

La bouteille se vide actuellement. Elle ne paraît contenir, pour l'heure, que du liquide.

Mais sur sa route en pente, l'eau entraîne de la boue.

Elle « rabote » en quelque sorte le limon desséché du fleuve, qui n'avance que faiblement depuis 48 heures.

Sur la grande route du Châtelard, des gas robustes, bottés jusqu'au ventre, résolument, sont entrés dans la vase.

S'aidant de la pelle, ils creusent au torrent un lit de cinquante centimètres de profondeur.

De ce fait, ne rencontrant aucun obstacle, l'eau suit la pente sans se répandre à proximité des maisons où règne, on s'en doute, la plus vive anxiété.

UN PONT DE FORTUNE EST CONSTRUIT SUR LA ROUTE DU CHATELARD

On s'étonne toujours, au Châtelard — et d'aucuns même le manifestent avec une pointe de dépit — que les sapeurs du génie de Grenoble ne soient pas encore arrivés sur les lieux.

A-t-on demandé ces militaires, dont la présence, — nous ne cesserons de le répéter — est de plus en plus nécessaire sur les lieux ?

Personne, sur ce chapitre, n'a pu nous donner de réponse précise.

La catastrophe, chaque jour, exige une organisation de défense plus importante.

Chaque jour, un nouvel ouvrage d'endiguement doit être effectué.

Toujours, jusqu'à présent, les pompiers du Châtelard — qui décidément sont infatigables — sont sur la brèche avec leurs camarades des communes voisines.

Mais la résistance humaine a des limites.

On devrait d'ores et déjà y penser. A 15 heures, cet après-midi, les pompiers du Châtelard, sous la direction de leur vaillant capitaine, M. Louis Thomomichel, ont jeté avec succès une passerelle qui enjambe la coulée nauséabonde sur la grande route du chef-lieu.

Ce frêle ouvrage sera peut-être emporté cette nuit par les eaux.

Qu'importe ! En attendant, la circulation des passants est rétablie entre le hameau des Granges et le Châtelard.

Hier dimanche, plus de 3.000 voitures, arrivées de tous les points des départements de Savoie, sont venues au Châtelard.

Aujourd'hui, la foule est également fort nombreuse et la passerelle fragile est embouteillée.

L'ÉBOULEMENT A MIS A JOUR UN IMPORTANT GISEMENT DE CHARBON

A 17 heures, les eaux déferlant de la montagne prirent une couleur noire très accusée.

On devait apprendre peu après que l'éboulement, dans gorge maudite, avait mis à jour un important gisement de charbon.

Le pau du filon lui, paraît-il, au soleil.

Cette découverte n'est point pour étourner les Baujus.

Depuis une vingtaine d'années, en effet, quelques habitants connaissaient le gisement.

J'ai vu deux habitants du Châtelard qui, en plusieurs fois, ont utilisé — à titre d'essai, bien sûr — le combustible trouvé sur la montagne.

Ils s'en montrent enchantés.

Mieux : l'un d'eux avait même envoyé un bloc de charbon à Paris aux fins d'analyse.

La réponse fut enthousiaste.

Le charbon est excellent.

La catastrophe qui se produit au Châtelard permettra de se rendre compte de l'importance du filon que l'on trouve à trente centimètres à peine sous la glèbe.

De ce fait, les Bauges vont-elles connaître, dans un avenir proche, une fortune nouvelle ?

Peut-être...

Il serait en tout cas intéressant d'analyser la lave de limon desséchée et sur laquelle roulent toujours les eaux de la gorge des Monnots.

Les pêcheurs, hier, ont poussé un cri d'alarme : « Les truites du Chéran sont empoisonnées ! »